

auréolée qui se tient debout (n° 5 du schéma). Deux moines apparaissent à l'extrémité droite de la rangée supérieure de personnages agenouillés (n° 6, 6 du schéma). Les trois autres figurants de cette rangée sont des donateurs nimbés (1) revêtus de l'armure, leurs épaules sont couvertes d'un léger manteau. La coiffure des n° 9₆ et 9₄ mérite de retenir notre attention (2). Le n° 9₆ porte une sorte de mitre blanche flanquée de deux ailes rappelant par leur stylisation caractéristique celles qui ornent la coiffure de certains rois sassanides à partir du règne de Hormisdas II (302-309 ap. J. C.) Dans la coiffure du donateur 9₄ figurent également deux ailes et, entre les deux ailes, l'ornement circulaire que nous retrouvons dans la coiffure des donateurs de la rangée inférieure. La monotonie de l'accoutrement est heureusement rompue par l'alternance des teintes claires et sombre des manteaux.

Des deux scènes figurées qui ornent la paroi opposée au-dessus de l'entrée et de la sortie du déambulatoire, nous ne retiendrons que celle qui se trouve à droite (Pl. XXIII b, XXIV a). Un Buddha, auréolé et nimbé, assis à l'européenne sous un arbre rappelant par ses fleurs à larges corolles et ses lourdes grappes l'arbre sacré de la grotte 25 de Bāzāklik, accueille et reconforte un personnage agenouillé, d'une effrayante maigreur, simplement vêtu d'un pagne. Grünwedel, qui nous donne une excellente description de la scène (3), remarque très justement que nous devons nous trouver en présence d'un défunt, vraisemblablement d'un damné famélique (*preta*). L'hypothèse paraît d'autant plus plausible que le Buddha semble, en effet, occupé à rafraîchir les lèvres du personnage agenouillé. Un Bodhisattva, qui se tient debout derrière le *preta*, verse sur la main gauche du Buddha le contenu d'une aiguière. Le Bodhisattva porte une *dhotī* de couleur sombre, et, couvrant cette *dhotī* à hauteur des hanches, une pièce d'étoffe de nuance plus claire. Deux écharpes longues et minces couvrent les épaules et retombent le long du torse et des bras. Le diadème est du type habituel, à ornement circulaire. Un second Bodhisattva agenouillé, les mains jointes, ne participe pas directement à l'action. Le traitement du détail anatomique — et cette observation vise aussi bien le Buddha que les deux Bodhisattvas —, évoque, en dépit d'un linéarisme un peu lourd, des antécédents indiens d'assez basse époque, spécialement certaines miniatures indiennes et népalaises du x^{me} siècle(4). Cette persistance de l'influence indienne est particulièrement remarquable dans le cas qui nous occupe puisqu'il s'agit d'un ensemble archéologique complètement investi par les influences chinoises. Murtoq représente, dans le cheminement des influences indiennes en direction de la Chine, un jalon important ; c'est en effet par des intermédiaires de cet ordre que l'art bouddhique de l'Inde a pu atteindre la Chine des T'ang (5).

(1) En Asie centrale, les donateurs sont fréquemment représentés nimbés.

(2) GRÜNWEDEL, *A. B. K.*, fig. 619, p. 304.

(3) Les photographies reproduites (Pl. XXIII-XXIV a) sont inédites; elles complètent les dessins au trait exécutés par GRÜNWEDEL. Voir *A. B. K.*, fig. 621, p. 305 et 306.

(4) A. FOUCHER, *Étude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde d'après des documents nouveaux*, Paris 1900, Pl. III, n° 1 et Pl. X, n° 4.

(5) Voir TOKIWA et SEKINO, *Buddhist Monuments in China*, vol. I, Pl. 41, tranche de la stèle dite de Ta-che (736 ap. J.-C.).